

Main basse sur le trésor du roi Childéric

C'est entouré de richesses que le père de Clovis fut enterré. Découvertes en 1653, elles sont volées en 1831, mettant une vicomtesse aux prises avec Vidocq. L'essentiel du magot reposerait dans la Seine... **PAR BRUNO DUMÉZIL**

Au matin du 6 novembre 1831, un agent de police aperçoit une corde qui pend à une fenêtre de la Bibliothèque royale, rue Richelieu à Paris. Le conservateur découvre qu'un voleur s'est introduit dans le cabinet des Médailles. Celui-ci abritait d'extraordinaires richesses, dont le contenu de la tombe du roi Childéric (v. 436-v. 481), père de Clovis. Ce fastueux trousseau funéraire comprenait bagues, bijoux, épées couvertes de grenats cloisonnés, sans compter de nombreuses pièces d'or romaines.

Se méfier du bourgeois !

Découvert à Tournai en 1653, l'ensemble était passé par Vienne avant que les Habsbourg n'en fassent cadeau à Louis XIV, pour prix de son soutien contre les Turcs. Par la suite, le trésor de Childéric a traversé sans encombre les heurts de la Révolution française. Et voilà qu'il disparaît sous la monarchie de Juillet ! Comme la presse en fait des gorges chaudes, le préfet de police Gisquet charge de l'enquête deux anciens bagnards, Vidocq et Coco Latour.

Ces hommes ont des informateurs dans le milieu et, surtout, ne s'embarassent d'aucun scrupule. Rapidement, il apparaît qu'un certain Étienne Fossard – bagnard évadé lui aussi – est le

responsable du vol. Il s'est déguisé en bourgeois passionné d'histoire et a mené ses repérages au grand jour. Le 5 novembre, il s'est laissé enfermer dans la Bibliothèque royale au moment de la fermeture. Mais celui qui se proclame « prince des voleurs » a bénéficié de diverses complicités, dont celle de la vicomtesse de Nays-Candau (1797-1860). On retrouve chez elle une correspondance accablante et un morceau d'or suspect ; elle participe visiblement au recel.

Fossard, vite arrêté, se déclare innocent. En revanche, son frère craque. Ce vieil horloger, paisible en apparence, a aidé à fondre les objets en or pour en faire des lingots. Mais les parures

L'indice

Assurément, le cambriolage du cabinet des Médailles ne visait pas à enrichir les collections d'un passionné d'histoire : les voleurs ont négligé tous les éléments en fer, dont la lance et la hache du roi des Francs. Fossard a également laissé sur place une molaire, seul vestige du corps de Childéric !



Précieux inventaire Les planches dressées par Jean-Jacques Chifflet en 1655 dans son *Anastasis Childerici I Francorum regis* nous permettent de connaître la composition du trésor avant le vol : la plupart des objets précieux ont été fondus par les frères Fossard.

décorées de grenats lui ont posé des problèmes. Dessertir les pierres aurait pris des jours... En attendant mieux, les bijoux ont été immergés dans des sacs de cuir dans la Seine, près du pont Marie. À l'issue d'un procès médiatique, les frères Fossard se déclarent innocents, mais les travaux forcés ; ils en mourront. Le jury ferme en revanche les yeux sur le rôle de la vicomtesse. N'a-t-elle pas déclaré qu'elle travaillait à la réinsertion des repris de justice ? C'est surtout une proche de la famille royale, qu'il faut ménager.

Reste à récupérer le butin. Entre fin juillet et début août 1832, des équipes de plongeurs sont dépêchées pour localiser les sacs. Certains objets sont miraculeusement retrouvés, telle la patère d'or de Rennes. Mais l'essentiel du trésor de Childéric a définitivement disparu. ▣